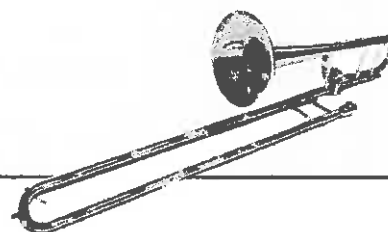


# FRANÇOIS "FRICK" GUIN

par Jacques Pescheux



J'ai rencontré François Guin lors de la fructueuse journée jazz du 12 août dernier à Chabris, nous avons eu le temps d'évoquer les étapes de sa longue carrière, et il m'a ouvert largement ses archives qui ne sont pas minces.

## Les préliminaires

François est né à Contres (Loir et Cher) le 18 mai 1938. Dès son jeune âge il étudie comme ses frères le piano et le violon et commence à pratiquer ce dernier instrument. Il fait ses études au lycée de Blois, puis, sa famille s'installant à Paris, au lycée Chaptal (1) où il obtient ce que l'on appelait alors le "premier bac" mais ne se présente pas à l'oral de Math Elem, s'obligeant alors à prendre la décision de faire de la musique son métier. Le violon ayant cessé de lui plaire, il passe à la trompette après avoir essayé une embouchure prêtée par un copain de lycée, puis adopte définitivement le trombone, le déclencheur ayant été André Paquinet qui le séduit par sa sonorité et son lyrisme. Intervient le service militaire, il s'engage pour trois ans et obtient d'être affecté dans la musique, à Rueil-Malmaison, où il va se mettre à étudier très sérieusement, non seulement la technique instrumentale mais aussi le solfège, la lecture et l'harmonie. Son premier engagement se situe à ce moment-là - ce sera dans l'orchestre de Jacques Hélian.

## Les débuts professionnels

Dès la sortie de l'Armée, il est engagé par Charles Aznavour pour son orchestre d'accompagnement, et c'est du sérieux, pas seulement l'Alcazar de Marseille durant une semaine où il était de coutume de tester un spectacle, Olympia de Paris, mais aussi des tournées mondiales qui vont l'emmenner un peu partout en Europe, Afrique, USA (Carnegie Hall de NY entre autres), Canada, Moyen-Orient... et il a beaucoup de travail de studio dans divers contextes y compris le Yé-Yé très payant alors (il est dans plusieurs disques du jeune Johnny Halliday). Sa première séance d'enregistrement jazz a lieu avec Christian Chevalier. Il avait été recommandé par Raymond Fonsèque, auquel il est très reconnaissant (2) de lui avoir "mis le pied à l'étrier". On le trouve aussi dans les big bands de Jacques Denjean ou de

Daniel Janin. Pendant les 30 années qui suivent, il enregistre plusieurs milliers de disques, accompagnant Jacques Brel, Gilbert Bécaud, Julien Clerc, Claude François... et des musiques de film sous la houlette de Jean-Claude Petit et Michel Legrand dans des shows télé où il lui arrive d'accompagner Ray Charles, Sammy Davis jr, Dizzy Gillespie, Astor Piazzola, Gerry Mulligan...

## Un nouveau jazzman sur la scène française



François Guin en 1970 - photo x

Mais c'est vers le jazz qu'il veut diriger sa carrière, et ça s'annonce bien pour lui comme la suite le prouvera abondamment. Il intègre les "Trombones Incorporated" de Raymond Fonsèque dont il va bientôt faire les fameux "Four Bones" (3) qui restent indissociables de son nom, - son autre formation étant les "Swingers", une appellation qui dit bien ce qu'elle veut dire. Alors commence pour ne plus s'arrêter un vie en jazz trépidante: studio ou live, jazz ou variétés, sous son nom ou sideman, en France ou à l'étranger, instrumentiste ou arrangeur, en petite formation ou en grand orchestre. On le voit et on l'entend un peu partout, et c'est tant mieux... pour lui autant que pour nous. Il serait trop long et fastidieux d'établir la liste de ses prestations. Par exemple dans un de

ses classeurs j'ai dénombré une dizaine de sous-chemises et une cinquantaine de documents dans chacune, et ce pour une période de 10 ans! Signalons seulement quelques faits marquants: en 1968 Carlos et Hubert d'Europe 1 veulent redorer le blason du Club St Germain. C'est François qui en fera l'ouverture le 31 octobre avec ses "Swingers" de l'époque, c'est-à-dire Gérard Badini au ténor, Xavier Chambon à la trompette, Gérard Gambus au piano, Ricardo Galéazzi à la basse et Teddy Martin à la batterie. La plaque de l'inauguration du "club St Germain bis" est toujours scellée au 13 de la rue St Benoît. En 1970 Marcel Zanini enregistre son fameux "Tu veux ou tu veux pas" avec les Swingers. C'est un succès, aussi bien pour le chanteur que pour l'orchestre, qui là-dessus enchaîne les festivals. A la demande de Charles Delaunay pour un concert à Villeteuse, il a monté une Histoire du Jazz en dix tableaux assortie d'une suite de 6 compositions ellingtonniennes; ce programme



*Les Four Bones, ici de gauche à droite: Marc Steckar, François Guin, Claude Gousset et André Paquinet  
photo Noel Neumann*

sera adopté par les JMF - il a animé les Villages-Vacances EDF-GDF (CCAS). Il a été le trombone de Maxim Saury de 1966 à 1968, alors que la trompette était tenue par Xavier Chambon puis Jean Irigaray. Il a participé à des festivals comme leader des Swingers et des Four Bones, mais aussi comme sideman avec d'autres musiciens. Citons-en quelques uns: Antibes (il y accompagne Roy Eldridge), Paris (il joue au sein du grand orchestre de Duke Ellington), Montreux ( dans le big band de Gerry Mulligan et en participant à une création aux côtés de Clark Terry), Prague, Varsovie où il se lie d'amitié avec Kai Winding.

#### Les disques

Dès ses débuts, François a été remarqué par Eddie Barclay et Léo Missir, et a pas mal enregistré sous les labels Riviera et Barclay depuis 1969 (4), notamment "Frick et les Swingers" (121,221), "Les Swingers de François Guin" (121 375), "Swingin' Trombone" (3041), "Swingers in the groove" (121,151) - et avec d'autres musiciens "Paul Gonsalvès/François Guin" (121,137), "Cat Anderson/François Guin" (80715), sous l'étiquette Swingers Club: "Histoire du jazz" (0001), "François Guin/Benny Vasseur" (0005), "Haneda" (MDL 9504) puis sur Black & Blue "François Guin and the Four Bones" (33.125) (les deux derniers albums ont été réédités depuis en CD B&B 645,2), en Pologne (Polskie Nagrania SXL 0830) ou au Japon (King Records GP-3041). Comme sideman il a enregistré avec Jacques Denjean en 1962, Jef Gilson en 1967, Bill Coleman en 1969, Guy Lafitte en 1972 (RCA "Lafitte + The Four Bones" réédité en CD "Sugar and Spicy" BMG France LC 316), Claude Bolling (2 Swing Session RCA Cy 3003 T et Eyl 6407).

#### Reconversion

Depuis une dizaine d'années il a quitté la région parisienne et son agitation pour retourner dans son pays natal du Berry, où un certain calme fait bon ménage avec de multiples activités. Ici une parenthèse: un grave accident de santé (hépatite) avait failli briser sa carrière, il en avait perdu le moral et envisageait même de laisser tomber la musique... lorsqu'est arrivée dans sa vie Marylène, une femme admirable qui l'a remis sur la voie de la santé physique et morale et ne l'a plus quitté depuis "elle m'a redonné le courage de redémarrer une carrière dans la Région Centre, d'organiser des concerts, de demander des subventions etc.." dit-il. Déjà, grâce au tromboniste Camille Verdier qui avait été nommé directeur de l'Ecole Nationale de Musique de Chateauroux, il prend la charge d'y monter un big band et de le faire travailler; puis il est nommé professeur du département jazz de l'école par Camille Verdier (5), "un directeur formidable et d'un éclectisme rare" précise-t-il, qui accepte sa suggestion de créer une véritable classe de jazz. Ces deux tâches sont bien dans ses cordes, c'est pour lui un bonheur de transmettre un savoir insoupçonné qu'il a acquis tout au long de ses expériences passées. Ce poste lui permet en outre de monter des festivals régionaux: Jazz en Sud Berry à Argenton sur Creuse, Gargilasse et St Benoit du Sault, Jazz en Brenne au parc de la Haute Touche, Mézières en Brenne et Bellebouche, Jazz en Blésois, sans compter les concerts ou même les animations ponctuelles qu'il organise et qu'il fait bénéficier de sa contribution personnelle. A la demande de Janos Komives, chef d'orchestre et inspecteur de la musique au Ministère de la Culture, il compose en hommage à Duke Ellington et Gerry Mulligan "Tribute To The Duke And Gerry", concerto pour trombone qu'il interprète en première mondiale avec les "Philharmonistes de Chateauroux". Il ne manque



*De gauche à droite: Gérard Badini, François Guin, Xavier Chambon, Ricardo Galleazzi, Gérard Gambus et Teddy Martin: Les Swingers - photo x*

plus que les disques: messieurs les producteurs nous vous attendons!

### *Quelques questions maintenant*

#### Comment avez-vous été attiré au jazz?

C'est d'abord par mon frère aîné qui était fan de Louis Armstrong et qui écoutait sans cesse les Hot Five et Hot Seven avec Kid Ory. C'est comme ça que j'ai commencé par la trompette, les riffs de "St Louis Blues" par exemple je les ai appris, étudiés, répétés tant que j'ai pu! J'ai été converti au trombone en entendant André Paquinet au "Gaumont Palace" de la place Clichy. Un autre choc décisif c'est Duke Ellington. Comment je l'ai découvert? non pas par les disques ni par un concert... mais en entendant un jour à la radio dans la voiture de mon oncle une interprétation poignante d'un morceau joué à la trompette ouaoua; après moult recherches, je découvrais que c'était "East St Louis Toodle OO" de Duke Ellington.

#### L'expérience chez Duke Ellington,

Ah oui, ça c'est un souvenir mémorable, non pas seulement l'anecdote, mais de voir fonctionner l'orchestre de l'intérieur. Voilà comment c'est arrivé: Duke arrive en France pour sa tournée 1963 et il lui manque un de ses trombones (Benny Green). Il a donc dû demander à ses amis parisiens de lui indiquer un remplaçant qui sache bien lire, et c'est moi que Claude Bolling lui a recommandé. Duke, qui m'avait écouté accompagner Charles Aznavour par deux fois déjà, en dépit de l'opposition diffuse de son fils Mercer, m'a intégré à l'orchestre. Je jouais la partie de deuxième trombone, placé à côté de Lawrence Brown. Première surprise: vous vous rappelez de ces superbes pupitres de scène à son nom? - oui, bien sûr- que croyez-vous qu'il y avait dessus? - des partitions évidemment - pas du tout! il n'y avait ... rien, ses musiciens connaissaient tout de tête. Mais moi j'avais les miennes, un gros paquet aux

pieds de Lawrence Brown qui me les sortaient à l'annonce de chaque titre. Pour un des morceaux la feuille était jaunie et racornie, mais on pouvait y lire dans un coin Trick Sam, c'était sa partition! vous parlez d'une émotion à voir ça sous ses yeux! Et puis à un moment Duke se tourne vers nous pour un solo, je croyais que Lawrence était visé... pas du tout, lui il me prend par le bras et me soulève: j'étais bien le soliste attendu; j'ai assuré, sans bien me rendre compte de ce qui m'arrivait. J'ai eu aussi des surprises parce que les arrangements évoluaient. Ainsi quand j'ai commencé l'introduction de "Diminuendo And Crescendo In Blue" je me suis vite arrêté car ils ne la jouaient plus tout à fait comme c'était écrit. Il y a aussi l'anecdote de Paul Gonsalvès passant son ténor en coulisses à Archie Shepp qui donc me suivit dans l'ordre des solos et joua tout à fait dans le style de l'orchestre.

#### Comment enseignez-vous le jazz?

Je pense qu'il faut distinguer la technique des aptitudes personnelles, il y a des choses que l'on peut apprendre et d'autres que vous ne pouvez trouver qu'en vous-même. Je commence par leur expliquer les modes, les gammes (bien plus de deux), les accords chiffrés. Quant à la maîtrise de leur instrument c'est un professeur bien spécialisé qui la leur communique, car vous devez d'abord pouvoir faire sur une trompette, un trombone, une clarinette ce que vous souhaitez jouer avant de vous y mettre (6). C'est là un travail d'enseignement que tout professeur de musique fait, mais pour le jazz il faut aller plus loin, il y a la mise en place, les articulations qui font naître le swing, car ce swing constitue l'élément indispensable et comme je l'ai dit à un de vos collègues "on peut accélérer le processus de compréhension du jazz mais on ne peut pas le créer, le jazz est avant tout une expérience musicale vécue, intégrée". Alors j'en fait la démonstration en jouant d'abord une suite de notes (gammes, tierces), puis en travaillant ces mêmes suites de notes en les rythmant pour les faire rebondir et



*François Guin au sein de l'orchestre de Duke Ellington - photo x*



François Guin et Gerry Mulligan - photo Jean-Pierre Leloir

swinguer. S'ils veulent ensuite improviser, je leur conseille d'écouter des disques, beaucoup de disques et de jouer sur ces bases. A partir de là, ça devient une question de tripes: ou on monte en puissance ou ça fait flocc!

#### Comment définiriez-vous vos goûts ?

Je vous ai dit que j'avais commencé par entendre Kid Ory par les disques de mon frère, j'ai aimé ce style, et je le pratique volontiers quand l'occasion se présente de jouer du Nouvelle-Orléans plus particulièrement avec mes amis d'Amiens, avec Marcel Bornstein à la trompette qui fait aussi partie de mes "Swingers". Dans d'autres contextes je me laisse aller à mon naturel, mais je peux dire que mes trombonistes préférés sont Dicky Wells, Jack Teagarden et surtout Vic Dickenson. Quelques traces peuvent s'en trouver dans mon jeu, à vous de le dire. De toutes façons le nom de Swingers est significatif, mais je dois ajouter que j'ai eu des hésitations à une époque où il était de bon ton de se "moderniser": je m'y suis mis, sans grande conviction, car bien vite je suis revenu au mainstream. Guy Lafitte m'a raconté qu'il avait fait la même expérience, se mettant à étudier John Coltrane, et puis un jour il a remis sur le plateau le disque de Coleman Hawkins qui lui avait fait découvrir le jazz et le saxophone, et il s'est dit "non, c'est ça le vrai du vrai!" et il a repris son style original conservant les éléments positifs de son évolution. Quant à mes disques, ceux que je juge les plus réussis sont "Swingers in the Groove", "Paul Gonsalvès/François Guin" en Riviera, et "Haneda" en Black and Blue.

Signalons enfin qu'il est heureux d'avoir été nommé dans l'ordre national des Arts et des Lettres, la médaille lui en ayant été remise en mai 2007 par son ami Christian de la Simone, lui-même nommé quelques années auparavant,

En remerciant François de nous avoir confié tous ces souvenirs, il nous reste à souhaiter que cet article l'aide à

convaincre un producteur de l'enregistrer avec les musiciens de son choix et dans la formule qui aura ses préférences.

Jacques Pescheux

1) Nous nous sommes croisés sans le savoir; je quittais ce lycée au moment où il y entrait. (J.P.)

2) Ce n'est pas toujours le cas, il y a quelques musiciens qui en paroles ou en écrits oublient de nommer celui qui les a fait sortir de l'anonymat. (J.P.)

3) Michel Camicas, Raymond Fonsèque, Benny Vasseur et lui-même, aujourd'hui Eddie Souchois à la place de

Camicas.

4) Universal, qui édite le fonds Barclay, ferait bien de sortir ces disques dans la série "Jazz in Paris".

5) Ce garçon extraordinaire est en train de lutter contre un cancer du foie et je souhaite qu'il puisse lire cet article avant sa fin prochaine. (F.G., septembre 2007)

6) On peut aussi ne pas apprendre son instrument, et là on peut devenir une vedette de "free jazz"...avec toutefois de bonnes relations. (J.P.)

#### A VENDRE

Vous jouez du washboard?  
vous trouverez des cloches, des woodblocks, des cymbales  
et... des **dés à coudre** (dix tailles différentes) auprès de  
**Jacques WAITMANN**  
B.P. 375.16 - 75768 PARIS Cedex 16  
tél.: 02 32 67 24 82

Vends à l'unité importante collection de vinyles 33 tours  
30 et 25 cm et 45 tours plus environ 4500 78 tours  
jazz et variétés-jazz

s'adresser à: **Jean GRUEL** -13 rue Guérot  
76500 ELBEUF - tél.: 02 35 77 00 69

Pour un collectionneur, je propose de vieux disques  
BRUNSWICK (très bon état): Melrose, Jelly-Roll Morton,  
Johnny Dodds, Ella Fitzgerald, etc...

s'adresser à **Michel VIET**, 2 ave Georges Pompidou  
78330 FONTENAY LE FLEURY - tél.: 01 34 60 03 98